

Anthropologie et Sociétés



L'anthropologie des années 80 aux Pays-Bas

Peter Kloos

Volume 11, numéro 3, 1987

Une discipline, des histoires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006436ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006436ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kloos, P. (1987). L'anthropologie des années 80 aux Pays-Bas. *Anthropologie et Sociétés*, 11(3), 11–34. <https://doi.org/10.7202/006436ar>

Résumé de l'article

L'anthropologie des années 80 aux Pays-Bas

La tradition fortement ethnographique de l'anthropologie aux Pays-Bas s'explique par le passé colonial du pays et elle a été renforcée par l'instauration de programmes d'aide au développement. Les anthropologues néerlandais ont de la sorte accordé peu d'importance à l'étude de leur propre société. La récession des années 70 a provoqué une crise de l'emploi parmi les jeunes diplômés et a incité les départements d'anthropologie à se concerter pour définir leurs priorités de recherche et d'enseignement. L'anthropologie féministe représente actuellement Tun des domaines de recherche les plus novateurs aux Pays-Bas.

L'ANTHROPOLOGIE DES ANNÉES 80 AUX PAYS-BAS



Peter Kloos

En 1741, le gouverneur-général des Indes orientales hollandaises, Gustaaf Willem van Imhoff, recommandait dans un rapport soumis à ses supérieurs de la Compagnie unie des Indes orientales (Vereenigde Oost-Indische Compagnie) :

que les employés de la Compagnie, à leur arrivée aux Indes, soient obligés d'apprendre les langues et les coutumes indigènes, et que l'acquisition de l'excellence à cet égard doive jouer un rôle dans leur carrière, il vaut beaucoup mieux employer de telles personnes plutôt que celles qui ne connaissent ni la langue ni les coutumes des indigènes.

cité dans Heeres 1912: 535; voir aussi Krom 1941

La Compagnie unie des Indes orientales fut dissoute en 1798. Le gouvernement hollandais, qui en reprit les droits et les responsabilités, dut résoudre les problèmes suscités par l'administration d'une colonie d'outre-mer. Il y envoya des fonctionnaires « civilisés et instruits » recrutés aux Pays-Bas, pour en arriver à la même conclusion : une administration efficace doit connaître la langue et les coutumes du pays. Par conséquent, l'administration coloniale institua en 1818 un cours de langue javanaise à l'académie militaire de Semarang à Java. On jugea toutefois nécessaire que les administrateurs coloniaux fissent leurs études aux Pays-Bas, politique qui aboutit à la création en 1843 de l'Académie royale de Delft. Celle-ci fut fondée, entre autres, pour former des candidats pour l'administration coloniale. On y enseignait la langue et la littérature javanaises et malaises ainsi que le droit coutumier et l'ethnographie des Indes orientales. Vers la fin du XIXe siècle, ces cours furent transférés à l'université d'État de Leyde, où fut fondée une chaire d'anthropologie en 1877. C'est ainsi que l'anthropologie universitaire prit naissance aux Pays-Bas (Larive 1937, Locher 1978, De Josselin de Jong 1980).

Aujourd'hui, plus d'un siècle après la création de sa première chaire, l'anthropologie demeure tout aussi dépendante de la conjoncture socio-économique qu'à ses débuts, bien que la situation soit devenue plus complexe. Dans cet article je traiterai d'abord brièvement du contenu de l'anthropologie durant les premières décennies de l'établissement de ses assises universitaires. J'aborderai ensuite la période de l'après-guerre, quand les Pays-Bas ont cessé d'être une puissance coloniale. Enfin, j'essaierai d'exposer les grandes lignes des années 80, même si ma participation à ces événements m'empêche de les décrire objectivement.

▣ Les débuts de l'anthropologie universitaire

Bien que l'on puisse faire remonter la naissance de l'anthropologie universitaire néerlandaise à l'année 1877, les premiers professeurs influèrent peu sur son développement. P.J. Veth (1814-1895), le premier titulaire de la chaire de 1887 à 1895 était un spécialiste des langues sémitiques. Ce sont ses études de l'Islam qui attirèrent son attention sur la société et la culture indonésienne. Son successeur de 1885 à 1891, G.A. Wilken (1847-1891), un savant prometteur, s'inscrivait dans le courant évolutionniste de l'époque (voir Wilken 1912). Sa mort prématurée interrompit son importante contribution à l'étude des diverses cultures indonésiennes. Il fut remplacé par M. de Groot, un spécialiste des langues et des cultures de la Chine ancienne, auquel succéda G.A. Nieuwenhuis, un médecin qui devait sa chaire à ses expéditions à Bornéo, ce qui n'en faisait pas pour autant un anthropologue.

En 1922, J.P.B. de Josselin de Jong obtint une charge de professeur et il succéda à Nieuwenhuis en 1935. On le considère généralement comme le fondateur de l'école de Leyde. De Josselin de Jong étudia d'abord la littérature néerlandaise puis, sous l'influence du linguiste C.C. Uhlenbeck, il s'intéressa aux langues et aux cultures amérindiennes. Sa thèse de doctorat, résultat d'enquêtes menées aux États-Unis en 1910 et 1911, associe ses deux champs d'intérêt, la linguistique et la culture (J.P.B. de Josselin de Jong 1913).

De Josselin de Jong était convaincu que l'intégration systématique qui caractérise la langue ne se limitait pas aux aspects linguistiques de la culture, mais qu'elle était une propriété de la culture dans son ensemble. Avec ses collègues, il en vint à considérer la culture comme un système régi par des principes structurels manifestes dans toute production culturelle : l'organisation sociale, la religion, les modes de peuplement, les systèmes de moitié, la double filiation, les alliances asymétriques, la cosmologie, etc. L'un de ses premiers étudiants, Van Wouden, proposa en 1935 une analyse perspicace de la structure du mariage matrilatéral entre cousins croisés. En partant des données ethnographiques tirées de diverses sociétés de l'est de l'Indonésie, il démontra que cette forme de mariage servait à allier de façon asymétrique au moins trois groupes de filiation et que cette alliance asymétrique pouvait se manifester aussi bien dans les sociétés patrilinéaires que dans les sociétés matrilineaires, les deux formes de filiation n'étant que des variantes d'un même modèle. Ces idées devançant de plus d'une décennie les travaux de Lévi-Strauss et de Leach sur la parenté (voir P.E. de Josselin de Jong (1977) pour un survol des recherches effectuées dans cette perspective). Publiés en néerlandais, les travaux de Van Wouden demeureront inconnus des anthropologues ailleurs dans le monde tandis que sa thèse ne sera traduite en anglais qu'en 1968.

Alors que G.A. Wilken enseignait à l'université de Leyde, ses cours d'ethnologie indonésienne suscitèrent l'intérêt d'un jeune étudiant en droit, S.R. Steinmetz (1862-1940). Fasciné par l'approche évolutionniste d'anthropologues comme McLennan, Maine et Tylor, Steinmetz rédigea en 1892 une longue thèse sur la genèse historique des systèmes de punition. Faute d'examineurs compétents à Leyde, on envoya la thèse en Angleterre à Tylor, qui la recommanda hautement (voir Bonger 1933). En partant des schémas évolutionnistes de son époque, Steinmetz a comparé les systèmes de filiation matrilineaire et patrilinéaire. Il constata :

qu'avec la venue du patriarcat la discipline au foyer, en particulier l'autorité du père sur le choix des époux de ses enfants et sur sa femme, augmente de façon significative. [...] Avec le patriarcat, la société fait un grand pas vers la pénétration de l'idée de normes sociales dans l'ensemble de la société.

Steinmetz 1892: 304-305

Steinmetz est arrivé à cette conclusion après avoir étudié une cinquantaine de sociétés. La comparaison transculturelle, comme on la désignera par la suite, demeure une méthode importante dans ses recherches. Il rassembla une base de données fort similaire aux *Human Relations Area Files*, créés un demi-siècle plus tard aux États-Unis par G.P. Murdock (Köbben 1952). En 1908, Steinmetz est nommé professeur de géographie politique, d'anthropologie et d'études géographiques et ethnologiques des Indes orientales. Il occupera cette chaire jusqu'en 1933.

Tout comme les étudiants de De Josselin de Jong, ceux de Steinmetz portent l'empreinte de leur maître. Ainsi, H.J. Nieboer (1900) utilisa la même approche comparative à l'échelle mondiale pour expliquer la présence ou l'absence de l'esclavage. Ses idées ressortent également dans les thèses de doctorat de ses étudiants : *Les origines et le développement primaire de la guerre* de Van der Bij (1929), *Les femmes dans les sociétés primitives matrilineaires* de Ronhaar (1930) et *Le suicide et la crainte de la mort chez les peuples primitifs* de Wisse (1933), pour ne citer que quelques exemples.

À l'époque, on ne décernait pas de diplômes d'anthropologie. À Amsterdam, l'anthropologie (*volkenkunde*) faisait partie du département de géographie. Plusieurs étudiants de Steinmetz étaient ou sont devenus des enseignants à l'école secondaire. Par conséquent, très peu d'entre eux allèrent à l'étranger : ils étaient des « anthropologues de salon ». Le successeur de Steinmetz, J.J. Fahrenfort, titulaire de la chaire de 1933 à 1955, était lui aussi un « anthropologue de salon ». À l'université de Leyde l'anthropologie était incluse dans la formation des fonctionnaires coloniaux en Indonésie, formation appelée « indologie ». Plusieurs étudiants au doctorat de De Josselin de Jong étaient des administrateurs coloniaux. Ils profitaient de leurs congés pour rédiger leurs thèses, souvent basées sur leurs expériences en Indonésie et, plus tard, en Nouvelle-Guinée.

Avant la Seconde Guerre mondiale, les Pays-Bas comptaient un troisième centre d'anthropologie à l'université d'État d'Utrecht. J.H. Kohlbrugge y enseigna l'ethnologie en géographie jusqu'en 1925. Au cours des années 20, plusieurs anthropologues de Leyde, tel C. van Vollenhoven, un spécialiste internationalement reconnu du droit coutumier en Indonésie, avancèrent l'idée plutôt progressiste d'accorder une certaine autonomie aux Indes. Certains y virent une menace aux intérêts économiques des Pays-Bas. Venant d'un homme aussi important que Van Vollenhoven, ces idées pouvaient contaminer les futurs administrateurs coloniaux, voire les Indonésiens ! Pour contre-carrer la menace, des hommes d'affaires financèrent la création à l'université d'État d'Utrecht d'une nouvelle chaire d'anthropologie indonésienne et d'un nouveau programme de formation à l'administration coloniale (Feddema et Van den Muyzenberg 1978). Parce qu'une compagnie pétrolière bien connue figurait parmi ses bailleurs de fonds, on la surnomma « la faculté du pétrole ». Le premier professeur attaché à cette faculté, H.Th. Fischer (1901-1976) était, naturellement, un spécialiste de l'Indonésie. À la différence de Steinmetz et de De Josselin de Jong, Fischer ne fit pas école.

En somme, pendant l'entre-deux-guerres, deux des trois programmes d'anthropologie se consacrent à la formation des administrateurs coloniaux et, ainsi, s'orientent vers la société et la culture indonésiennes. À Leyde, un structuralisme avant la lettre se développe. À Utrecht, aucune approche théorique définie n'est évidente. À Amsterdam, la chaire d'anthropologie offre une perspective mondiale, nonobstant son titre, et son approche théorique est comparative-fonctionnaliste.

Il n'est question à cette époque que d'une poignée d'anthropologues – 10 ou 12 au plus, selon les critères utilisés. Le département universitaire constitue la forme d'organisation principale. Entre les trois départements peu de relations se nouent.

☐ La Seconde Guerre mondiale et la décolonisation

Durant la Seconde Guerre mondiale, les anthropologues furent coupés, intellectuellement et matériellement, de leurs sources de réflexion. L'occupation allemande immobilisa la vie universitaire. Vers la fin de la guerre, les quelques anthropologues encore au pays (plusieurs de leurs collègues se trouvaient soit dans les camps de concentration japonais en Indonésie, soit en Australie) se réunirent pour former ce qui deviendra la *Ethnologenkring*, l'Association des ethnologues.

La décolonisation qui suivit la guerre n'eut pas de conséquences immédiates sur l'anthropologie, pourtant issue du colonialisme. Au lendemain de la guerre, on continuait de former des administrateurs coloniaux à Leyde et à Utrecht, bien qu'on eût apporté quelques modifications aux programmes. Ce *statu quo* reflétait le climat politique de cette époque aux Pays-Bas. Les difficultés rencontrées par les néerlandais à leur retour en Indonésie en 1946 furent interprétées comme des perturbations temporaires dans une relation coloniale destinée à perdurer, non à s'effondrer.

L'Indonésie accéda néanmoins à l'indépendance en 1949. Dès le début de l'année suivante, le nouveau gouvernement indiqua clairement que ses administrateurs devaient dorénavant avoir la nationalité indonésienne. Du jour au lendemain, les cours d'anthropologie des deux universités d'État devenaient superflus.

À la même époque, les premiers programmes d'aide technique aux régions arriérées (comme on désignait les colonies et les anciennes colonies) commençaient à s'esquisser. À tort ou à raison, les Néerlandais se crurent en possession du savoir, de l'expertise et du personnel nécessaires pour jouer un rôle dans le développement des pays sous-développés des tropiques. Les dirigeants d'anthropologie à Utrecht et à Leyde y virent une belle occasion pour dénicher des emplois pour leurs futurs diplômés et les ressortissants revenus de l'Indonésie.

On décida de remplacer les administrateurs coloniaux par des experts de l'aide au développement international. Le nouveau programme, intitulé d'abord « Études non occidentales », et par la suite « Sociologie non occidentale », jouissait du même statut académique que celui de la sociologie et de l'anthropologie culturelle. Mais dans les années 50, il ne différait de l'ancien programme que par l'élargissement de son champ d'intérêt à d'autres pays en voie de développement.

Au début des années 60, on remit en question les frontières entre la sociologie, l'anthropologie et la sociologie non occidentale. Était-il nécessaire de créer une nouvelle

discipline? La réponse se trouve d'abord dans l'histoire et dans la nécessité d'acquérir une connaissance pratique des sociétés coloniales et, plus tard, de celles en voie de développement. Elle se trouve aussi dans la divergence d'intérêts de la sociologie et de l'anthropologie (appelée ethnologie – *volkenkunde* – jusque dans l'après-guerre) aux Pays-Bas.

Après la guerre, aucune de ces disciplines ne pouvait offrir un programme convenable de sociologie non occidentale. Mis à part le fait que les termes « *volkenkunde* » et « ethnologie » aient pu être jugés offensants pour le tiers monde, les anthropologues manifestaient peu d'intérêt pour les problèmes critiques des sociétés en voie de développement. Pour des raisons similaires, les sociologues ne s'intéressaient qu'aux sociétés euro-américaines. La sociologie non occidentale venait ainsi combler un vide.

Depuis les années 50, l'anthropologie néerlandaise a connu plus de changements que la sociologie. Bien que les praticiens de la sociologie non occidentale se soient d'abord rapprochés des sociologues (ils formèrent une sous-division de l'Association néerlandaise des sociologues et se tiennent à l'écart de l'Association des ethnologues), ils se sont aperçus avec le temps que les anthropologues avaient abandonné leurs intérêts de l'avant-guerre. Les sociologues ne voulant pas agrandir leur aire géographique privilégiée, la frontière entre la sociologie non occidentale et l'anthropologie s'effaça. L'organisation départementale des universités en témoigne. Aujourd'hui la sociologie non occidentale, là où elle est reconnue comme une discipline séparée, est enseignée dans les mêmes départements que l'anthropologie et non avec la sociologie. En dehors des universités, l'Association des ethnologues et la section non occidentale de l'Association des sociologues ont cessé d'exister. Les anthropologues et les partisans de la sociologie non occidentale constituent ensemble une branche plutôt indépendante de l'Association néerlandaise des sociologues et des anthropologues (Kloos 1975, 1981). Pour cette raison, lorsque j'emploie le terme *anthropologie*, il faut y inclure la sociologie des sociétés non occidentales, telle qu'enseignée dès les années 50.

Afin de comprendre la bureaucratisation et l'importance grandissante de la recherche conventionnelle dans les années 80, il faut tenir compte des tendances sociales, démographiques et économiques des années 50 et 60, particulièrement de l'interaction entre deux tendances différentes. D'un côté, le nombre d'étudiants, de diplômés et de professeurs ne cesse d'augmenter, de l'autre, le nombre d'emplois à combler se maintient ou même diminue. Ni l'une ni l'autre de ces tendances ne se limite à l'anthropologie.

Depuis le milieu des années 50, le nombre d'étudiants dans les universités néerlandaises est nettement à la hausse. Le Gouvernement, convaincu qu'un pays dépourvu de ressources naturelles devait miser sur la scolarisation de sa population, a encouragé celle-ci à poursuivre des études supérieures. De plus, le *baby-boom* de l'après-guerre, commencé en 1947, a atteint les universités en 1965.

Pour accommoder cette population étudiante en pleine croissance, il fallut augmenter le corps professoral des universités. Au début des années 50, les départements d'anthropologie ne comptaient qu'un ou deux professeurs, avec parfois un ou deux chargés de cours. En 1975, on en dénombrait 17 en moyenne dans les principaux départements (Kloos et Claessen 1975: 181 et suiv.).

Sept ou huit ans plus tard, le nombre croissant d'étudiants produisit un nombre croissant de diplômés en quête d'un emploi ou d'un poste de recherche. Au début, l'expansion des institutions scientifiques permit d'absorber les jeunes diplômés. Mais au

fur et à mesure que le nombre d'étudiants inscrits se stabilisait et que le nombre de postes à combler dans les diverses institutions plafonnait, la demande ne correspondait plus à l'offre.

En même temps, au début des années 70, la récession économique qui s'amorçait obligea le Gouvernement à réduire ses dépenses. Dans tous les secteurs d'embauche, y compris le secteur universitaire, le chômage grimpa au-dessus d'un demi-million de personnes, un record depuis la fin de la guerre.

Le chômage parmi les diplômés ne provoqua pas automatiquement la baisse des inscriptions. S'il découragea certains candidats, la perspective de chômer après l'école secondaire en persuada maints autres de poursuivre leurs études et de remettre à plus tard l'issue fatale du chômage, ou d'améliorer leurs chances d'obtenir un emploi. C'est ainsi que les universités sont devenues, pour parler franc, la voie royale menant au chômage.

Les tableaux suivants illustrent l'ampleur du problème. Le tableau 1 indique le nombre d'étudiants qui se sont inscrits pour la première fois aux divers départements d'anthropologie entre 1975 et 1984. Quoique irrégulière, la tendance qui s'en dégage est à la hausse.

TABLEAU 1

**Nouvelles inscriptions aux départements d'anthropologie
et/ou de sociologie des sociétés non occidentales, de 1975 à 1984**

	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>	<i>5</i>	<i>Total</i>
1975	84	58	81	117	64	404
1976	87	39	73	92	56	347
1977	85	48	87	70	71	361
1978	90	65	75	71	65	366
1979	89	48	74	95	68	374
1980	103	43	74	99	70	389
1981	98	41	83	99	72	393
1982	83	30	55	95	71	334
1983	143	37	87	113	135	515
1984	152	57	84	111	84	488

1 = Université d'Amsterdam.

2 = Université libre d'Amsterdam.

3 = Université d'État de Leyde.

4 = Université catholique de Nijmegen.

5 = Université d'État d'Utrecht.

Le tableau 2 montre la nette progression du nombre de diplômés, c'est-à-dire ceux qui ont réussi leurs examens de synthèse (*doctoraal*, diplôme équivalant plus ou moins à une maîtrise).

TABLEAU 2
Nombre de diplômés des départements d'anthropologie
et/ou de sociologie des sociétés non occidentales, de 1978 à 1986

	1	2	3	4	5	Total
1978	14	12	22	15	17	80
1979	18	15	26	17	14	90
1980	16	12	32	21	13	94
1981	27	14	16	18	25	100
1982	29	13	24	19	28	113
1983	36	16	26	23	19	120
1984	12	19	33	24	18	106
1985	38	28	33	21	26	146
1986	52	27	32	32	30	173
Total	242	156	244	190	190	1022

Deux enquêtes menées en 1979 et en 1984 (nous ne disposons pas de données plus récentes) révèlent que la recherche d'un emploi est devenue plus difficile en 1984. Les diplômés prennent plus de temps à trouver un emploi, un nombre croissant d'entre eux travaillent à temps partiel et ils se dirigent davantage vers des emplois n'exigeant pas une formation académique. Le tableau 3 résume les types d'emplois obtenus par les diplômés entre 1975 et 1979 et entre 1980 et 1983.

Les universités, les instituts de recherche et les musées ont perdu de l'importance au profit des emplois n'ayant aucun rapport avec l'anthropologie. Par ailleurs, une récente étude du ministère de l'Éducation sur l'avenir des études supérieures aux Pays-Bas montre que l'anthropologie et la sociologie des sociétés non occidentales détiennent un taux de chômage record de 30%. On adopta diverses stratégies pour réduire la surproduction académique et rentabiliser le système universitaire. On fit pression sur les universités afin qu'elles atteignent une productivité plus élevée.

TABLEAU 3

Répartition des domaines de travail chez les diplômés en anthropologie
et/ou en sociologie des sociétés non occidentales

	<i>Diplômés entre 1975-1979</i>		<i>Diplômés entre 1980-1983</i>	
	<i>Nombre</i>	<i>%</i>	<i>Nombre</i>	<i>%</i>
Université	58	29	45	30
Instituts de recherche	20	10	5	3
Musée	4	2	2	1
Aide étrangère	13	6	11	7
École secondaire	35	17	14	9
Entreprise commerciale	7	3	7	5
Fonction publique	34	17	24	16
Département de coopération au développement	8	4	4	3
Développement communautaire (aux Pays-Bas)	13	6	6	4
Autre	9	4	32	21
Total	202*	100	150*	100

* Il s'agit des diplômés qui ont répondu au questionnaire à temps et qui possèdent un emploi.

L'anthropologie commença à subir ces pressions en 1966, alors que le ministère de l'Éducation étudiait la possibilité de ramener le nombre de département de six à un ou deux. Comme on pouvait le prévoir, la réaction des anthropologues fut violente. Le ministre leur accorda un délai, afin d'élaborer un plan de répartition des tâches et de coopération entre les départements. En 1976, le plan fut parachevé et officiellement accepté. (Je n'entre pas ici dans les raisons qui expliquent pourquoi l'élaboration du plan a pris dix ans. En fait, celui-ci était déjà terminé en 1970.) Il attribuait à l'université de Leyde les chaires d'anthropologie africaine, d'anthropologie indonésienne et d'anthropologie appliquée. Les études sur l'Amérique latine, les Caraïbes et l'anthropologie psychologique revenaient à l'université d'Utrecht et la chaire d'anthropologie de l'Europe était allouée à l'université d'Amsterdam.

On n'a jamais mis en œuvre ce plan. Alors que le moment était venu de l'appliquer, le déclin économique était déjà amorcé et, dans cette conjoncture, les propositions paraissaient tout simplement ridicules. Le plan préconisait, par exemple, la création de 15 nouvelles chaires entre 1975 et 1985 ! Il a néanmoins suscité une coopération plus serrée entre les divers départements et un seul d'entre eux, d'importance mineure, a été sacrifié aux coupures budgétaires du ministère de l'Éducation. Les anthropologues ayant été les premiers à préparer un plan d'action, bien que produit sous pression, en 1981 le ministre s'est vu dans l'obligation de leur demander d'en élaborer un nouveau, cette fois-ci compatible avec les conditions des années 80. J'y reviendrai plus loin.

Jusqu'à l'indépendance de l'Indonésie, l'anthropologie privilégiait la société et la culture indonésiennes. À vrai dire, les Pays-Bas possédaient d'autres colonies dans l'hémisphère occidental : le Surinam et les six îles des Antilles néerlandaises. Mais on s'intéressait peu à ces pays. La recherche anthropologique chez les Amérindiens et les Bushnegroes du Surinam, par exemple, n'a pas été commencée par les Néerlandais, mais par des chercheurs étrangers comme Melville Herskovits chez les Bushnegroes dans les années 30 et Peter Rivière chez les Trio en 1963-1964.

L'indépendance de l'Indonésie a porté le reste du monde à la connaissance des Néerlandais, à commencer par l'Afrique (Kloos 1988a). Ils ont ensuite porté une plus grande attention à leurs colonies des Antilles et de l'Amérique du Sud et, enfin, à la Nouvelle-Guinée, qui est demeurée une possession néerlandaise jusqu'à sa cession à l'Indonésie en 1962. Au cours des années 60 et 70, l'intérêt pour l'Indonésie s'élargit à l'Asie du Sud et du Sud-Est. De même, l'intérêt pour les Antilles néerlandaises finit par englober l'Amérique latine. Le tableau 4 donne une idée de l'intérêt des anthropologues néerlandais pour les différentes régions du monde.

TABLEAU 4

Spécialisation régionale des recherches pour les thèses de doctorat
achevées pendant la période 1979-1980

<i>Région</i>	<i>Nombre de thèses</i>
Afrique subsaharienne	20
Caraïbes (le Surinam compris)	15
Asie du Sud-Est	13
Amérique latine	10
Asie du Sud	9
Europe	8
Afrique du Nord et Moyen-Orient	8
Australie	2
Océanie	2
Amérique du Nord	3
Deux régions ou plus comparées	4
Aucune spécialisation régionale	2

Source : Kloos (1981)

La plupart de ces thèses de doctorat découlent du travail de terrain, une indication du progrès réalisé depuis l'époque des « anthropologues de salon » de l'entre-deux-guerres. Dans ce temps-là, seule l'université de Leyde envoyait ses diplômés à l'étranger, d'abord comme fonctionnaires, puis, le cas échéant, comme chercheurs.

Cette situation change à partir du début des années 50. Libérés des exigences de l'administration coloniale, certains élèves de J.P.B. de Josselin de Jong, dont quelques anthropologues gouvernementaux, vont en Nouvelle-Guinée. Un anthropologue y a été nommé gouverneur-général en 1953. Il s'agit de Jan van Baal qui enquêtait chez les Marind Anim avant la guerre. Sous son influence la recherche anthropologique s'épanouit, floraison brève puisque la Nouvelle-Guinée est cédée à l'Indonésie en 1962.

Au début des années 50, H. Scherer, d'Utrecht, mène des recherches en Afrique de l'Ouest. Accédant à la chaire d'Amsterdam en 1955, il encourage ses étudiants à poursuivre leurs recherches à l'étranger (Kloos et Van der Veen 1975).

On continue depuis lors à privilégier le travail de terrain. Celui-ci est même exigé par la plupart des départements dans leurs programmes de maîtrise. Il n'existe pas, semble-t-il, d'exigence similaire en ce qui concerne la formation théorique. Certains rapports de terrain manquent complètement de cadre théorique. Ou bien celui-ci est si implicite qu'il faut lire entre les lignes et le deviner.

Pendant les années 70, trois courants de pensée tendent à dominer. Le premier est le structuralisme de l'école de Leyde (Moyer 1975; Oosten 1976). Le deuxième est le transactionnalisme, qui s'installe à l'université d'Amsterdam lorsque J. Boissevain y est affecté en 1967. Banck (1977), Bax (1976) et Blok (1974) constituent de bons exemples de ce courant.

Le troisième courant, qui regroupe la plupart des recherches effectuées, semble éclectique, une forme de fonctionnalisme britannique modifié de plusieurs façons. L'idée d'harmonie, si chère au modèle dit organique, a cédé le pas à une conception qui tient compte du conflit et des intérêts contradictoires. L'influence du marxisme y est perceptible, souvent même explicite (van Binsbergen 1980; Geschiere 1982). Le modèle actuel a aussi perdu sa nature holiste, en pratique sinon en principe. Peu d'études publiées au cours des années 60 et 70 prétendent décrire complètement une société et sa culture. La majorité se limitent plutôt à des institutions spécifiques, dont beaucoup non traditionnelles: écoles, éducation en général, agences du développement agricole, partis politiques, etc.

On s'écarte aussi des modèles « classiques » des années 40 et 50 en accordant une plus grande importance à l'histoire. La plupart des monographies publiées pendant les années 70 conçoivent explicitement le présent comme produit de processus historiques. Les auteurs se bornent normalement aux cent dernières années. Dans une société sans écriture, un informateur n'a en général que des réminiscences transmises par ses parents et ses grands-parents. Au delà de cette limite temporelle, il faut puiser dans les archives, dont de plus en plus d'anthropologues se servent.

Il reste à mentionner deux professeurs influents des années 70: W.F. Wertheim, qui enseigna la sociologie et l'histoire de l'Asie du Sud-Est à l'université d'Amsterdam de 1946 à 1973, et R.A.J. van Lier, qui enseigna la sociologie du développement aux universités de Leyde et de Wageningen de 1949 à 1980. Wertheim (1956) écrit sur la transformation de la société indonésienne. Van Lier (1971) expose le développement de son pays natal, le Surinam, comme économie d'exploitation agricole. Comme leurs prédécesseurs de l'entre-deux-guerres, leur influence se voit dans les travaux de leurs nombreux étudiants.

▣ La discipline dans les années 80

Les grandes lignes de l'anthropologie après la guerre sont résumées dans *Current Issues in Anthropology: the Netherlands*. Ouvrage collectif sous la responsabilité de Kloos et Claessen, il fut distribué gratuitement aux participants du congrès international de l'U.A.E.S. tenu à Amsterdam en 1981 afin de débattre avec les anthropologues étrangers de l'état de la discipline. Les contributions touchent plusieurs aires géographiques : l'Amérique latine, l'Afrique subsaharienne, l'Europe, les Caraïbes, l'Asie du Sud-Est ; des thèmes variés comme la politique, la religion, l'analyse structurale, les études urbaines, le développement, la muséologie. Des articles sur l'Asie du Sud et sur l'anthropologie féministe et historique furent planifiés mais n'ont pas été disponibles à temps.

La plupart des publications mentionnées dans cet ouvrage semblent le fruit du travail individuel. Dans l'introduction, une liste des thèses de doctorat réalisées de 1970 à 1980 renforce cette impression d'effort solitaire dans la poursuite de ses propres intérêts.

Naguère véridique, cette situation commence à changer grâce à une plus grande communication entre anthropologues médiatisée par l'institutionnalisation, la bureaucratisation et l'informatisation de leur discipline. Aujourd'hui, il est plus facile de se tenir au courant de l'actualité en anthropologie. Par ailleurs, il est devenu plus difficile de connaître à fond un nombre de plus en plus imposant de publications. Il faut se rabattre sur les divers projets de recherche.

◇ Modes d'organisation de la recherche

Grâce à la bureautique et à l'informatique, les anthropologues réagissent à des pressions externes à leur discipline plutôt qu'émergeant d'elle. C'est par crainte de celles-ci qu'ils se regroupent, soumettent des rapports annuels et publient de plus en plus.

L'argent constitue le moyen de pression principal. Aux Pays-Bas les fonds de recherche se répartissent entre trois sources. La première, l'université, verse ses fonds prioritaires à des projets de recherche reconnus. Hors d'un projet de recherche, point de salut. La majorité des fonds disponibles n'assurent que les salaires du personnel. La personne enquêtant à l'étranger doit chercher son soutien financier ailleurs. Elle peut d'abord demander à l'une des deux fondations de recherche, soit la *Fondation pour l'avancement de la recherche pure* (Z.W.O.), ou la *Fondation pour l'avancement de la recherche tropicale* (W.O.T.R.O.), qui relève de la première. Ou bien, à défaut, elle peut travailler à la pige, une source majeure des contrats provenant du ministère de la Coopération développementale.

C'est au niveau collectif, et non individuel, que l'argent comme moyen de pression se fait ressentir. Il est difficile de congédier des professeurs permanents. Mais il est possible de mettre un terme à des départements entiers – ce qui en effet arrive – pour réduire les dépenses consacrées aux études supérieures. Afin de se protéger de la guillotine, les départements encouragent leurs professeurs à travailler ensemble dans des projets de recherche et à publier davantage.

C'est en partie la raison pour laquelle la recherche domine de plus en plus comme mode d'organisation en anthropologie. Les titres des projets, en effet, indiquent à peu près les intérêts des différents départements d'anthropologie aujourd'hui :

Université d'Amsterdam (Centre d'anthropologie et de sociologie)

1. Langage et réalité – une interrogation sur les conséquences épistémologiques et pratiques qui découlent des interdépendances entre langage et réalité socio-culturelle.
2. Santé et culture (recherches en cours en Inde, en Afrique, aux Caraïbes et chez les minorités ethniques aux Pays-Bas).
3. Anthropologie des minorités et des groupes défavorisés en Europe, surtout dans le bassin méditerranéen.
4. Intégration du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord dans le marché mondial : ses effets sociaux et politiques à l'échelle locale ou régionale.
5. Changements à long terme dans les sociétés asiatiques et leurs manières contemporaines de vivre, de travailler et de s'entraider.

Université libre d'Amsterdam (Département d'anthropologie culturelle et de sociologie des sociétés non occidentales)

1. Religion, pouvoir et développement :
 - a) systèmes de représentation religieux et régimes religieux,
 - b) perspectives religieuses et politico-économiques sur le développement étatique et la communauté locale,
 - c) politiques du développement et du développement local.

Université d'État de Leyde (Institut d'études culturelles et sociales)

1. Anthropologie cognitive et structurale : structuralisme de l'école de Leyde.
2. Évolutionnisme et matérialisme; l'évolution des systèmes politiques.
3. Femmes et autonomie, l'évolution du rôle des femmes dans différents contextes socioculturels.
4. Anthropologie appliquée dans les pays en voie de développement, le potentiel pour appliquer la théorie sociologique à des problèmes réels.

Université catholique de Nijmegen (Département d'anthropologie sociale et culturelle)

1. Continuité et changement dans les formes de domination culturelles du bassin méditerranéen occidental.
2. Processus du développement colonial et post-colonial, accent mis sur l'Australie et l'Océanie.

Université d'État d'Utrecht (Département d'anthropologie culturelle)

1. Anthropologie urbaine, accent mis sur les conséquences de l'immigration multi-ethnique récente dans les grandes villes.
2. Changement social en Amérique latine et aux Caraïbes.
3. Nature et fonction des systèmes idéologiques.

Université agricole de Wageningen (Département de sociologie agraire des régions non occidentales)

1. Analyse des processus sociologiques du développement rural.
2. Aspects sociologiques des politiques et de la planification gouvernementales.

Les titres de projet apparaissent à première vue impressionnants. En réalité, chacun ne compte que quatre ou cinq, parfois même un ou deux chercheurs. Ceux-ci se regroupent principalement pour mieux résister à des pressions venant de l'administration de l'université et, en fin de compte, du Gouvernement. Dans une certaine mesure, ils ne font que désigner en les regroupant, plusieurs projets individuels. Pourtant, une désignation, quoique fictive, peut à la longue influencer le comportement des chercheurs, ne fût-ce que parce que toute évaluation de leur travail doit s'y rapporter.

Avant de passer en revue quelques-uns de ces projets, je voudrais signaler une deuxième forme d'organisation en anthropologie contemporaine. Jusqu'à la fin des années 70, il était encore possible de soumettre une subvention à titre individuel. Dans certains cas, un professeur le faisait pour son étudiant de doctorat et dans d'autres pour lui-même. Ces demandes à caractère individuel augmentèrent en nombre au point d'inonder la Z.W.O. et la W.O.T.R.O. Dès lors, celles-ci défirent l'évaluation à l'association des chercheurs représentant le domaine en question. C'est ainsi que naquirent bon nombre d'associations de chercheurs ou *werkgemeenschappen*. Il est à noter que ces associations recrutent leurs membres selon des intérêts régionaux communs, soit l'Amérique latine et les Caraïbes, l'Afrique, l'Asie du Sud, l'Asie du Sud-Est ou l'Océanie et l'Australie. Il faut noter aussi que ces associations ne représentent pas seulement des anthropologues et des sociologues, mais aussi des membres d'autres disciplines : linguistes, historiens, géographes, politicologues, archéologues et autres. En ce qui concerne la recherche, un intérêt régional commun est considéré comme plus important qu'une discipline commune.

Bien que leur priorité soit la recherche, presque toutes les associations échouent dans cette tâche. Toutefois, deux associations ont réussi à dresser un bilan de priorités : l'Association non régionale d'études urbaines et l'Association d'anthropologie théorique et d'études européennes. Cette dernière, un mélange bizarre, n'existe que pour satisfaire à la préférence du bailleur de fonds de traiter avec le moins d'associations possible !

Ces associations aident à améliorer et évaluer les plans de recherche. De plus, elles organisent périodiquement des ateliers et des stages, ouverts à tout le monde et dirigés par des professeurs recrutés dans diverses universités.

Hormis les projets de recherche et les associations de chercheurs, il existe un certain nombre d'associations diverses à l'échelle universitaire ou interuniversitaire, dont le degré d'institutionnalisation varie. De plus, beaucoup de professeurs entretiennent des réseaux d'échanges personnels avec des collègues étrangers. Enfin, chaque département noue des liens de coopération avec d'autres départements ayant des intérêts similaires aux Pays-Bas ou à l'étranger.

En 1987 plusieurs départements des deux universités d'Amsterdam se sont regroupés pour créer un Centre d'études asiatiques (C.A.S.A.). Celui-ci vise l'étude comparative et sociologique des sociétés asiatiques. Un centre d'études asiatiques et africaines, plus axé sur les langues et les cultures, est en voie d'organisation à Leyde.

Le Centre indo-néerlandais d'alternatives en développement (I.D.P.A.D.) se penche sur les petites et moyennes entreprises, les industries d'exportation et les entreprises multinationales. En général, ce centre jette un regard critique sur le thème du « développement ». Il a, par exemple, soupesé les avantages et les limites de l'aide fournie par la communauté européenne afin d'augmenter la production du millet en Inde. Cette évaluation a fait appel à un large éventail de chercheurs indiens et néerlandais.

Longtemps, les anthropologues néerlandais n'eurent pas leur propre revue. Ils publièrent dans une variété de revues scientifiques aux Pays-Bas et à l'étranger. Il y avait, certes, la *Bijdragen von de Taal-, Land- en Volkenkunde*, éditée par l'Institut royal d'anthropologie et de linguistique. Mais ces numéros avaient un caractère hautement international.

En 1982, le premier numéro d'*Antropologische Verkenningen* (Explorations en anthropologie) voit le jour. Publiée depuis 1986 par une maison commerciale, cette revue sort à peu près quatre numéros par an à caractère thématique ou de nature libre. Jusqu'à présent, les thèmes abordés portent sur « Religion et pouvoir » (1982 no 1), « Anthropologie des textes » (1982 no 2), « Anthropologie médicale » (1983, no 3), « Anthropologie économique » (1985 no 2), « Anthropologie féministe » (1986, no 2 et 4) et « Histoire de l'anthropologie aux Pays-Bas » (1987 no 3). Sauf exception, la langue utilisée est le néerlandais.

Malgré ces nouvelles structures institutionnelles – projets de recherche, associations de chercheurs, centres de recherche, revue d'anthropologie – la recherche en soi n'a pas beaucoup changé. Ces structures servent, semble-t-il, à englober des recherches dont les origines remontent facilement aux années 60 et 70.

◇ Quelques exemples de recherches

Étant donné le grand nombre de publications anthropologiques aux Pays-Bas, il me serait impossible de les détailler toutes. Je ne cherche qu'à relever les différences significatives entre les années 70 (telles que décrites dans *Current Issues in Anthropology: the Netherlands*) et la première moitié des années 80.

En préparant cet article, j'ai demandé à treize collègues représentant tous les départements de citer les événements importants des années 80. Je leur ai aussi demandé de nommer les principales publications de cette même période. Le but de cet exercice était en partie de minimiser l'influence de mes préjugés et en partie de déterminer le degré de consensus. J'ai reçu des réponses à la fois provocantes et exaspérantes. Un seul événement a été proposé par quatre de mes collègues : l'essor des études féministes en anthropologie. Pas plus que deux ou trois publications ont été mentionnées par trois ou plus des répondants.

Ainsi, à la lumière de ce sondage informel, j'ai fait mon propre choix. En prenant comme modèle *Current Issues in Anthropology*, je vise à résumer ce qui s'est passé depuis sa parution dans les différents champs de recherche. Les références offertes reflètent un préjugé en faveur des textes publiés en anglais, tout en ne passant pas à côté de quelques textes intéressants publiés seulement en néerlandais.

Globalement, l'anthropologie des années 80 a perdu les traits qui la caractérisaient dans les années 60 et au début des années 70. Les grandes théories attirent moins. Les frontières se sont estompées. En ce sens, l'anthropologie néerlandaise est devenue moins cohérente – ou plus homogène...

Banck (1981: 37) constate que pendant les années 70 le paradigme de la *dependencia* domine les études latino-américaines. Celui-ci a depuis perdu son attrait et aucun autre paradigme ne s'est imposé : on tend présentement à privilégier des questions contemporaines d'ordre sociopolitique ou socioéconomique, mais celles-ci ne représentent qu'une poursuite des intérêts antérieurs. L'Amérique latine et les Caraïbes sont le sujet, durant les années 80, d'une production considérable (Stroom 1988), mais une perspective théorique unificatrice semble absente. Par contre, les monographies témoignent d'une grande attention au détail ethnographique (Gianotten et De Wit 1985; Silva 1987).

Le département d'Utrecht (Centre d'études des Caraïbes) a récemment publié une série de travaux regroupant des sources de documentation primaire au sujet des sociétés marronnes ou Bushnegroes dans les Guyanes. Le numéro dix de la série, *Les Boni en Guyane française et la deuxième guerre boni (1776-1793)* de Hoogbergen (1984), décrit en résumé la guerre et présente des documents jusqu'ici non publiés (Hoogbergen 1985). Cette série sert de complément aux études d'orientation plus théorique sur le changement dans les sociétés marronnes. Par exemple, l'étude de Thoden van Velzen et Van Wetering (1983) explore les relations entre l'infrastructure économique et sa superstructure idéologique, dans le contexte des mouvements religieux.

Les études africaines connaissent une évolution similaire. Van Binsbergen expose les tendances générales et les lacunes des africanistes néerlandais. Ceux-ci, comme auparavant, cherchent à expliquer formellement les processus de changement qui dépassent les frontières des groupes ethniques (Van Binsbergen 1981: 59).

Deux publications méritent l'attention. La première est la thèse de doctorat de Geschiere, soumise en néerlandais en 1979 et publiée en anglais en 1982. Les Maka du Cameroun constituent l'objet de cette étude, notamment l'articulation de leur mode de production domestique et traditionnel avec le capitalisme, pendant l'époque coloniale en particulier. Cette articulation est considérée fonctionnelle dans les deux sens : le mode de production domestique a changé en s'intégrant au capitalisme, mais celui-ci a aussi changé. Geschiere, un marxiste orthodoxe, s'écarte des versions françaises du marxisme comme celles de Rey et de Meillassoux. Sa thèse est, en somme, une synthèse perspicace des analyses théoriques et ethnologiques.

La deuxième publication est le travail collectif édité par Van Binsbergen et Schoffeleers, *Theoretical Exploration in African Religion* (1985). Mise à part l'introduction, la plupart des contributions s'orientent vers des sujets typiquement ethnographiques : divination, mythes, mouvements charismatiques, pluralisme religieux et cultes. Cependant, derrière tout cela, les auteurs s'interrogent sur le rôle clé joué par la religion dans la transformation socioculturelle. Tout comme l'étude mentionnée plus haut sur les mouvements religieux chez les Bushnegroes, cet ouvrage aborde la réalité africaine de plusieurs points de vue, soit sémantique, matérialiste, holiste et transactionnel.

Depuis longtemps, l'étude de l'Asie du Sud-Est domine l'anthropologie néerlandaise, au début l'Indonésie, plus tard, les autres pays de la région. Certaines publications récentes s'inspirent directement des travaux datant de l'ère coloniale. Par exemple, celle

de P.E. de Josselin de Jong (1984) puise ses idées dans les recherches de J.P.B. de Josselin de Jong. La tendance ici, comme dans les études latino-américaines, est d'abandonner les grandes théories pour mettre l'accent sur l'ethnographie détaillée (Visser 1984; Niehof 1985). On tend aussi à remettre en question des concepts classiques, tel que le village. D'après Breman (1980), par exemple, à l'époque coloniale le village est, à un certain degré, une production de cette période historique. On voit ici, comme ailleurs, l'apport de l'histoire en anthropologie contemporaine. Enfin, la description faite par Ann Stoler (1985) de la vie sur les plantations mérite mention.

Évidemment, l'Asie du Sud-Est comprend plus que l'Indonésie. Plusieurs, comme Wolters (1984), mènent leurs recherches aux Philippines. En 1971-1972, Wolters étudie les relations entre paysans et propriétaires terriens par rapport à la situation politique aux échelles locale et nationale. Son approche réussit à dépasser l'analyse étroite si typique des monographies axées sur le village.

Parmi toutes les spécialisations thématiques mentionnées dans *Current Issues*, je n'en examinerai ici que deux : l'anthropologie politique et l'anthropologie religieuse. Cette dernière a fait l'objet d'une conférence tenue à l'Université libre d'Amsterdam en 1987, *Régimes religieux et formation de l'État*. Le terme régime religieux, inventé par Bax (1985), signifie un complexe de rapports d'interdépendance formalisé et institutionnalisé, qui puise sa légitimité dans les idées véhiculées par les représentants de la religion. Bax s'inspire, en partie, de ses enquêtes menées dans le sud catholique des Pays-Bas, en partie, de la sociologie de Norbert Elias. Un concept souple, le régime religieux, permet de combiner dans une même analyse la politique et la religion. Sa valeur heuristique est attestée par les communications présentées à la conférence.

J'ai déjà fait référence au travail de Van Binsbergen et Schoffeleers concernant la religion en Afrique. En Inde, les rapports entre la religion et la politique ont fait l'objet de deux études récentes. Van der Wee (1985), partant des données de l'empire Moghul (16^e et 17^e siècles), constate que le mode de production asiatique ne cadre pas avec la réalité historique.

Van der Veer (1986) se penche sur les pèlerinages dans le nord de l'Inde. Les castes importantes, note-t-il, se distinguent de façon plus souple qu'on ne pense généralement. Il soutient que la rigidité du système des castes découle en partie de la domination coloniale britannique. Celle-ci a altéré l'équilibre des forces économiques et politiques en faveur des représentants de la religion et leurs idées. Ainsi, les systèmes de représentation religieux ne sont pas statiques; c'est faire fausse route d'en chercher les origines dans les vieux textes hindous. Comme Breman au sujet des villages javanais, Van der Veer déconstruit des concepts chers à l'anthropologie.

Ceci m'amène à un sujet peu discuté dans *Current Issues* : les études féministes, la seule nouveauté — aux dires de certains — à émerger de l'anthropologie néerlandaise de nos jours. L'anthropologie féministe débute aux Pays-Bas en 1975, lorsque Schrijvers (1979) invente le terme *viricentrisme*, modelé sur le terme ethnocentrisme, pour mettre en évidence la tendance de l'anthropologie à centrer l'univers sur le sexe masculin, ses normes et ses valeurs. Dans un monde viricentrique, tout ce qui relève des femmes est jugé par rapport à la norme masculine.

À Amsterdam, un groupe d'étudiants du département d'anthropologie avance, presque en même temps, des idées similaires (Vrouwengroep Antropologie Amsterdam 1977).

Certes, d'autres auparavant se sont intéressés à la condition féminine. Il faut noter l'étude de Vreede-de-Stuers (1959) concernant les femmes voilées en Inde et van Baal (1975) qui remet en cause l'échange des femmes en tant que concept anthropologique. Faut-il considérer les femmes comme des objets ? Ou bien celles-ci se comportent-elles comme des objets ?

L'anthropologie féministe est cependant beaucoup plus que l'étude des femmes. Après s'être conscientisée au viricentrisme durant les années 70, elle s'inspire, en partie, des mouvements féministes ailleurs en Occident, en partie, de la prise de conscience de l'influence néfaste exercée par le développement sur le statut des femmes du tiers monde (Boserup 1970; Schrijvers 1985). La conférence de l'ONU sur les femmes et le développement tenue au Mexique en 1975 fut importante dans l'évolution de l'anthropologie féministe aux Pays-Bas. En prévision de celle-ci, le ministre de la Coopération développementale, Jan Pronk, invita quelques femmes anthropologues à rédiger un rapport préliminaire. Celui-ci fit le constat, entre autres, du manque de connaissances concernant les femmes du tiers monde. Après la conférence, on a accordé des subventions au même groupe pour mener des recherches au Sri Lanka, en Egypte et au Burkina Faso (Postel et Schrijvers 1980; Risseeuw 1980). A l'université de Leyde, on mit aussi sur pied un Centre de recherche et de documentation sur les femmes et le développement, rebaptisé par la suite Femmes et autonomie (V.E.N.A.).

Depuis le début, les féministes doivent se battre pour gagner l'acceptation ou même le droit de parole. En 1979, des femmes professeurs et étudiantes de plusieurs départements universitaires se sont regroupées pour créer l'Association nationale pour les études féministes en anthropologie (L.O.V.A.). Se réunissant trois fois l'an, cette association compte actuellement à peu près 280 membres, chiffre qu'aucun autre regroupement en anthropologie néerlandaise n'a réussi à dépasser. Les bulletins publiés par chaque section locale fournissent un lieu de débats pour les thèmes à discuter lors de la réunion suivante. Les thèmes abordés donnent une idée des intérêts principaux de L.O.V.A. : que sont « les études féministes ? », anthropologie féministe, reproduction, observation participante, pouvoir, impuissance et résistance, stratégies de résistance, politiques d'aide au développement, sexualité, religion, androgynie, idéologie, féminisme international, ethnocentrisme.

Nonobstant les effectifs de L.O.V.A., peu de femmes anthropologues ont des postes universitaires – et la plupart de celles qui en ont travaillent comme chargées de cours ou assistantes de recherche.

J'ai discuté plus haut des origines de la sociologie non occidentale, aussi connue sous les rubriques : la sociologie des sociétés non occidentales et la sociologie du développement. Ce dernier terme est contesté par certains.

Dans les années 70, la sociologie fut la cible de nombreuses évaluations critiques. Pour débattre de celles-ci, une conférence fut tenue en 1984, dont les communications ont été publiées – malheureusement en néerlandais seulement – dans *Tendances et traditions dans la sociologie du développement* (Hüsken et al., 1984). Quatre approches y sont abordées : a) une sociologie orientée vers l'histoire, soutenue par W.F. Wertheim, b) la théorie de la *dependencia* (Bank 1981), c) la sociologie de la modernisation, d) une sociologie du développement appliquée. Suite à d'énergiques protestations, on ajouta au programme une section pour l'approche féministe du développement et l'approche marxiste, telle que formulée par des africanistes comme P. Geschiere et W. van Binsbergen.

Les deux premières approches sont très critiques des relations internationales existantes et sont peu disposées à participer à la coopération développementale, surtout en ce qui a trait aux projets du développement. Les deux dernières approches, non sans faire de critiques, témoignent d'une attitude plus favorable envers le développement.

Aujourd'hui, ces distinctions sont moins claires. L'optimisme de ceux qui croyaient que les processus sociaux peuvent être gérés est tombé. En revanche, les schémas simples des *dependistas* sont vus maintenant comme simplistes. Aujourd'hui, on privilégie la description méticuleuse des processus de développement. Les grandes théories et l'application de celles-ci ont perdu de l'importance. Il est de plus en plus évident que le développement représente un processus complexe qui implique non seulement le village, l'État et les organismes internationaux, mais aussi les liens entre ceux-ci (Wolters 1984).

Étant donné l'importance accordée par les Pays-Bas à l'aide au développement, il semble bizarre qu'il n'existe pas d'« études du développement ». À vrai dire, des sociologues, des géographes, des politicologues et des économistes œuvrent dans ce domaine, mais ils n'y travaillent pas ensemble. Toutefois, certaines institutions s'efforcent de traverser les frontières interdisciplinaires comme l'Institut pour la recherche sociale dans les pays en voie de développement. C'est dans le même but qu'on a fondé la *Netherlands Review of Development Studies*, dont le premier numéro a paru en 1987. Celle-ci cherche à promouvoir la recherche interdisciplinaire et un sens de cohésion parmi ceux qui s'intéressent aux questions du développement.

☐ Conclusion

En 1984, l'*Annual Review of Anthropology* a publié un article de Blok et Boissevain, *Anthropology in the Netherlands, puzzles and paradoxes*. Ces auteurs concluent que :

Dutch anthropology generally suffers from awkward presentation. It often lacks style, daring, and flair, and its analytical quality is restricted. It is modest.

Blok et Boissevain 1984: 340-341

D'après eux, l'importance donnée à la description détaillée est à la fois un point fort et un point faible en anthropologie néerlandaise. Ils attribuent ce phénomène aux exigences de l'administration coloniale et, aujourd'hui, à l'aide au développement.

Cet article a provoqué nombre de réponses, publiées malheureusement non dans *Annual Review*, mais dans *Sociodrome*, bulletin néerlandophone de l'Association néerlandaise d'anthropologie et de sociologie (1984: 50). La plupart des contributions critiquent soit les interprétations données dans l'article, soit sa description de l'anthropologie néerlandaise.

Je suis d'accord avec Blok et Boissevain en ce qui concerne la nature fortement ethnographique de l'anthropologie aux Pays-Bas. Cependant, ils s'arrêtent à la surface des choses; ils ne discernent pas les analyses théoriques sous-jacentes. À mon avis, celles-ci ne sont ni modestes ni restreintes.

Dans les pages antérieures de cet article, j'ai fait état des efforts de dépasser les limites des premiers cadres théoriques. L'anthropologie féministe va probablement plus loin dans ce sens qu'aucune autre approche. Il est peu surprenant que Blok et Boissevain

passent l'anthropologie féministe sous silence. Les revendications de celle-ci sont loin d'être modestes !

Par ailleurs, Blok et Boissevain ne prennent pas en compte que l'anthropologie aux Pays-Bas, comme ailleurs dans le monde, vit actuellement ce que Marcus et Fischer (1986) appellent un « moment expérimental » ou une « crise de représentation ». L'anthropologie néerlandaise est, à sa façon, en train de s'adapter à la conjoncture actuelle, aux Pays-Bas et à l'étranger. Étant donné que Blok et Boissevain s'intéressent principalement aux sociétés européennes, ils passent à côté du fait que l'anthropologie néerlandaise, malgré ses origines, n'appartient pas au monde européen.

(Texte inédit en anglais traduit par Peter Frost)

RÉFÉRENCES

- BAAL J. van
1975 *Reciprocity and the position of women*. Assen: Van Gorcum.
- BAKEL M.A. van, R.R. Hagesteijn et P. van de Velde (éds)
1986 *Private politics. A multi-disciplinary approach to « Big-Man » systems*. Leyde: E.J. Brill.
- BANCK G.A.
1977 *Jagen met een kat ... Schaarse middelen en sociale relaties in de Braziliaanse Staat Espirito Santo*. Amsterdam: CEDLA Incidentele Publicaties No 8.
1981 « Recent Dutch research on Latin America »: 36-44, in Kloos et Claessen (éds), 1981.
- BAX M.M.G.
1976 *Harpstrings and confessions. Machine style politics in the Irish Republic*. Assen: Van Gorcum.
1985a « Religieuze regimes en staatsvorming. Notities voor een figuratie benadering », *Sociologisch Tijdschrift*, 12, 1: 22-47.
1985b « Popular devotions, power, and religious regimes in Catholic Dutch Brabant », *Ethnology*, 24: 215-238.
1987 « Religious regimes and state formation: towards a research perspective », *Anthropological Quarterly*, 70, 1: 1-11.
- BEET C. de et C. Sterman
1981 *People in between. The Matawi Maroons of Surinan*. Meppel: Krips Repro.
- BIJ T.S. van der
1929 *Ontstaan en eerste ontwikkeling van de oorlog*. Groningen: J.B. Wolters.
- BINSBERGEN W.M.J. van
1980 *Religious change in Zambia. Exploratory studies*. Londres: Kegan Paul international Studies.
1981 « Dutch anthropology of sub-saharan Africa in the 1970s »: 45-84, in Kloos et Claessen (éds), 1981.
- BINSBERGEN W.M.J. van et Schoffeleers (éds)
1985 *Theoretical explorations in African religion*. Londres: Kegan Paul International.
- BLOK A.
1974 *The Mafia of a Sicilian village, 1860-1960. A study of violent peasant entrepreneurs*. Oxford: Basil Blackwell.

BLOK A. et J. Boissevain

1984 « Anthropology in the Netherlands: puzzles and paradoxes », *Annual Review of Anthropology*, 13: 333-344.

BONGER W.A.

1933 « De plaats van Steinmetz in de geschiedenis der maatschappelijke wetenschappen in Nederland », *Mensch & Maatschappij*, 9: 2-10.

BOSERUP E.

1970 *Women's role in economic development*. Londres: AANVULLEN.

BREMAN J.

1980 *The village on Java and the early-colonial state*. Rotterdam: CASP Publication No 1.

FEDDEMA H. et O.D. van den Muyzenberg

1978 « Koloniale belangen in de academie: hoe kwam de Utrechtse indologie tot stand? »: 105-118, in F. Bovenkerk et al. (éds), *Toen en Thans. De sociale wetenschappen in de jaren dertig en nu*. Baarn: Ambo.

GESCHIERE P.

1982 *Village communities and the state. Changing relations among the Maka of Southeastern Cameroon since the colonial conquest*. Londres: Kegan Paul International Studies.

GIANOTTEN V. et T. de Wit

1985 *Organización campesina: el objetivo político de la educación popular y la investigación participativa*. Amsterdam: CEDLA Latin America Studies No 30.

HAGESTEIJN R.

1985 *Circles of kings. Political dynamics in early continental Southeast Asia*. Leyde: Thèse de doctorat.

HEERES J.E.

1912 « De 'Consideratiën' van Van Imhoff », *Bijdragen tot de Taal- Land- en Volkenkunde van Nederlandsch-Indië*, 66: 441-621.

HOOGBERGEN W.S.M.

1984 *De Boni's in Frans Guyana en de tweede Boni-oorlog, 1776-1793*. Utrecht: Bronnen voor de Studie van Bosneger Samenlevingen.

1985 *De Boni oorlogen 1757-1860. Marronage en guerilla in Oost Suriname*. Utrecht: Bronnen voor de studie van Afro-Amerikaanse samenlevingen in Guyana No 11.

HÜSKEN F., D. Kruijt et P. Quarles van Ufford (éds)

1984 *Trends en tradities in de ontwikkelingssociologie*. Muiderberg: Coutinho.

JANSEN W.

1987 *Women without men. Gender and marginality in an Algerian town*. Leyde: E.J. Brill.

JOSSELIN DE JONG J.P.B. de

1913 *De waardeeringsonderscheiding van « levend » en « levenloos » in het Indogermaansch vergeleken met hetzelfde verschijnsel in enkele Algonkintalen*. Leyde.

1952 *Lévi-Strauss's theory on kinship and marriage*. Leyde: E.J. Brill.

JOSSELIN DE JONG P.E. de

1980 « The Netherlands: sturcturalism before Lévi-Strauss »: 243-257, in S. Diamond (éd.), *Anthropology: ancestors and heirs*. La Haye: Mouton.

JOSSELIN DE JONG P.E. de (éd.)

- 1977 *Structural anthropology in the Netherlands*. La Haye: Mouton.
 1984 *Unity in diversity. Indonesia as a field of anthropological study*. Dordrecht: Foris Publications.

KLOOS P.

- 1975 « Anthropology and non-western sociology in the Netherlands »: 10-29, in Kloos et Claessen (éds), 1975.
 1981 « Themes of the 'seventies': anthropology in the Netherlands 1970-1980 »: 9-35, in Kloos et Claessen (éds), 1981.
 1987 « Het ontstaan van een discipline: de sociologie der niet-westerse volken », *Antropologische Verkenningen*, 6, 3.
 1988a *Into Africa. The impact of shifting international relations on anthropological research*. ICA Working Paper No 00.
 1988b « No knowledge without a knowing subject », in R. Burgess (éd.), *Studies in Qualitative Methodology*, vol. 1. Londres: JAI Press.

KLOOS P. et H.J.M. Claessen (éds)

- 1975 *Current anthropology in the Netherlands*. Rotterdam: Netherlands Sociological and Anthropological Association.
 1981 *Current issues in anthropology: the Netherlands*. Rotterdam: Netherlands Sociological and Anthropological Society.

KLOOS P. et K.W. van der Veen (éds)

- 1975 *Rule and reality. Essays in honour of A.J.F. Köbben*. Amsterdam: Uitgave No 8, Afdeling culturele antropologie, Antropologisch-Sociologisch Centrum.

KÖBBEN A.J.F.

- 1952 « New ways of presenting an old idea: the statistical method in social anthropology », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 82: 129-146.
 1956 « Le planteur noir », *Études Eburnéennes*, 5: 57-181.

KROM N.J.

- 1941 *Gouverneur Generaal Gustaaf Willem van Imhoff*. Amsterdam: P.N. van Kampen.

LARIVE J.G.

- 1937 « De Indologie studenten van 1843 tot 1902 »: 22-72, in *De vorming van den bestuursambtenaar voor overzeesche gewesten*. Leyde: Uitgave Indologenblad.

LIER R.A.J. van

- 1971 *Frontier society*. Den Haag: M. Nijhoff (1949).

LOCHER G.W.

- 1978 *Honderd jaar volkenkunde aan de Leidse universiteit*. Leyde: ICA Publicaties No 30.

MARCUS G.E. et M.M.J. Fischer

- 1986 *Anthropology as cultural critique. An experimental moment in the human sciences*. Chicago: The University of Chicago Press.

MOYER D.S.

- 1975 *The logic of the laws. A structural analysis of Malay language legal codes from Benkulu*. La Haye: M. Nijhoff.

NIEBOER H.J.

- 1900 *Slavery as an industrial system*. La Haye: Nijhoff.

- NIEHOF A.
1985 *Women and fertility in Madura*. Leyde: Thèse de doctorat.
- OOSTEN J.G.
1976 *The theoretical structure of the religion of the Netsilik and Igluluk*. Mèppel: Krips Repr.
- POSTEL-COSTER E.
1985 *Het omheinde kweekbed. Machtsverhoudingen in de Minangkabause familieroman*. Delft: Eburon.
- POSTEL E. et J. Schrijvers (éds)
1980 *A woman's mind is longer than a kitchen spoon. Report on Women in Sri Lanka*. Leyde: Research Project Women and Development.
- RISSEEUW G.
1980 *The wrong end of the rope. Women coir workers in Sri Lanka*. Leyde: Research Project Women and Development.
- RONHAAR J.H.
1930 *Woman in primitive motherright societies*. Groningen: J.B. Wolters.
- SCHERER J.H.
1965 *Marriage and bride-wealth in the Highlands of Buha (Tanganyika)*. Groningen: V.R.B. Kleine der A.
- SCHRIJVERS J.
1979 « Viricism and anthropology », in G. Huizer et B. Mannheim (éds), *The politics of anthropology. From colonialism and sexism towards a view from below*. La Haye: Mouton.
1985 *Mothers for life. Motherhood and marginalization in the North Central Province of Sri Lanka*. Delft: Eburon.
- SILVA P.
1987 *Estado, neoliberalismo y política agraria en Chile 1973-1981*. Amsterdam: CEDLA Latin America Studies No 38.
- STEINMETZ S.R.
1892 *Ethnologische Studien zur ersten Entwicklung der Stafe*. Leyde.
- STROOM J.H. (éd.)
1988 *Bibliography of Americanists in the Netherlands 1970-1987: selection*. Amsterdam: CEDLA.
- THODEN VAN VELZEN H.U.E.
1973 « Robinson Crusoe and Friday. Strength and weakness of the big man paradigm », *Man*, 8: 592-612.
- THODEN VAN VELZEN H.U.E. et W. van Wetering
1983 « Affluence, deprivation and the flowering of Bush Negro religious movements », *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde*, 139: 99-139.
- VEER P. van der
1986 *Gods on earth. The management of religious meaning and identity in a North Indian pilgrimage centre*. Utrecht: Thèse de doctorat.

VISSER L.E.

- 1984 *Mijn tuin is mijn kind. Een antropologische studie van droge rijstteelt in Sahu, Indonesië. (My garden is my child; an anthropological study of dry rice cultivation in Sahu, Indonesia).* Leyde: Thèse de doctorat.

VREEDE-DE STUERS C.

- 1958 *Parda, a study of Muslim women's life in Northern India.* Assen: Van Gorcum.

VROUWENGROEP ANTROPOLOGIE AMSTERDAM

- 1979 *Vrouw in zicht. Naar een feministische antropologie.* Amsterdam: SUA.

WEE M. van der

- 1985 *Aziatische produktiewijze en Munghal India. Een historische en theoretische kritiek.* Nijmegen: Thèse de doctorat.

WERTHEIM W.F.

- 1956 *Indonesian society in transition. A study of social change.* La Haye: W. van Hoeve.
1971 *Evolutie en revolutie: de golfslag der emancipatie.* Amsterdam: Van Gennep.

WILKEN G.A.

- 1912 *De verspreide geschriften van Prof. dr. G.A. Wilken, verzameld door Mr. F.D.E. van Ossenbruggen. 4 vols.* Semarang/Soerabaja/Den Haag.

WISSE J.

- 1933 *Selbstmord und Todesfurcht bei den Naturvölkern.* Zutphen: W.J. Thieme.

WOLTERS W.G.

- 1984 *Politics, patronage and class conflict in Central Uzon.* Quezon City: New Day Publishers.
1984 « Dutch sociological research on international dimensions of development problems: 89-105, in *International Dimension of Development Problems: Evaluative Survey of Dutch Social Science Research.* Amsterdam: Noord-Hollandische Uitgeversmaatschappij.

WOUDEN F.A.E. van

- 1936 *Sociale structuurtypen in de Groote Oost.* Leyde: Thèse de doctorat.
1968 *Types of social structure in Eastern Indonesia.* La Haye: Nijhoff.

RÉSUMÉ / ABSTRACT*L'anthropologie des années 80 aux Pays-Bas*

La tradition fortement ethnographique de l'anthropologie aux Pays-Bas s'explique par le passé colonial du pays et elle a été renforcée par l'instauration de programmes d'aide au développement. Les anthropologues néerlandais ont de la sorte accordé peu d'importance à l'étude de leur propre société. La récession des années 70 a provoqué une crise de l'emploi parmi les jeunes diplômés et a incité les départements d'anthropologie à se concerter pour définir leurs priorités de recherche et d'enseignement. L'anthropologie féministe représente actuellement l'un des domaines de recherche les plus novateurs aux Pays-Bas.

Anthropology in the Netherlands: the 1980s

The strong ethnographic bias of Dutch anthropology results from their country's colonial past as well as present day foreign aid programmes. Dutch anthropologists accordingly give little importance to the study of their own society. The recession during the 1970's dried up employment opportunities for young graduates and prodded Anthropology departments to work together to identify their research and teaching priorities. Feminist anthropology currently represents one of the most innovative fields of research in the Netherlands.

Peter Kloos
Institute of Cultural and Social Studies
University of Leiden
Faculty of Social Sciences
Stations plein 10, P.O. Box 9507
2300 RA Leiden
The Netherlands